Le silence / Nathalie Sarraute
Création aux Halles de Sierre en janvier 2010.

Jeu: Annelore Sarbach. Jocelyne Page. Olivia Seigne. Sarah Anthony. Gustavo Frigerio. Marc Mayoraz. Fred Mudry.
Mise en scène: Armand Deladoëy. **Scénographie**: David Dépierraz. **Lumières et régie**: Nicolas Mayorraz. **Costumes**: Anna van Bree. **Administration**: Julien Barroche.

Le silence / Nathalie Sarraute
Théâtre du Grütli - Genève. Février 2010.

Photographies: Graziella Antonini

«On dirait qu'une paroi tout d'un coup s'est ouverte.
Par les fentes quelque chose s'est engouffré venu d'ailleurs.»

Nathalie Sarraute

LE TEMPS
12.02.2010

«Le Silence», au 2.21

Le vide, cet ennemi public numéro 1

Marie-Pierre Genecand

«Le silence, c'est comme un filet, il nous a capturés.» Avant-scène, un homme se tait, tranquille, dégagé, et, tout autour, un groupe s'affole, incapable de comprendre le sens de ce mutisme amusé. Timidité, bêtise ou mépris pour l'humanité?

Dans *Le Silence*, créé à Paris en 1967 par Jean-Louis Barrault, Nathalie Sarraute documente la panique face au vide. Quarante ans après, le texte révèle toujours le même fossé, cruel, entre le taiseux qui se préserve et le bavard qui se commet. Au Théâtre 2.21, à Lausanne, après les scènes valaisannes et avant le Grütli à Genève, Armand Deladoey saisit parfaitement ce rapport de force dans une mise en scène subtile, qui s'amuse des excès de projections affolées sans les condamner.

Sacrés tropismes! Le concept, né en 1939 sous la plume de Nathalie Sarraute, définit ces «mouvements indéfinissables qui glissent très rapidement aux limites de la conscience». Autrement dit, ces petits riens – une phrase, un regard, une intonation – qui fondent notre complexité et provoquent de grands émois, sinon de grands dégâts. L'écrivaine française excellait dans la description de ces spirales qui, à force d'hypothèses angoissées, atteignent les sommets de l'irrationnel.

Ici, dans *Le Silence*, tout part donc du mutisme sans hostilité de Jean-Pierre (Gustavo Frigerio, silhouette dégingandée pour œil étonné). «Un petit mot de vous et on se sentirait délivrés», supplie H1 (Marc Mayoraz) le premier à vaciller. D'abord indifférent, le groupe réclame aussi au muet explication, puis réparation. Mais le duel est inégal. «Prenez, je ne peux plus la retenir. Prenez mon âme, vous l'aspirez!» finit par céder une convive, épuisée.

Clairement, Armand Deladoey défend le parti du silence. Sa mise en scène, légère et cadencée, se moque en douceur du besoin de consolation des foules agitées. Le taiseux se tient près du public, complice, tandis que l'armada se place au fond, en ligne, prête à charger. Ou s'effondre au sol à bout de ressources face à l'étranger, cet atypique qui se tait. Le muet plaît, c'est palpable. Mais le groupe aux abois n'est pas humilié. Tant mieux, la complexité est préservée.

Le Silence, jusqu'au 21 février, au Th. 2.21, à Lausanne, tél. 021/ 311 65 14, www.theatre221.ch

LE TEMPS
18.02.2010

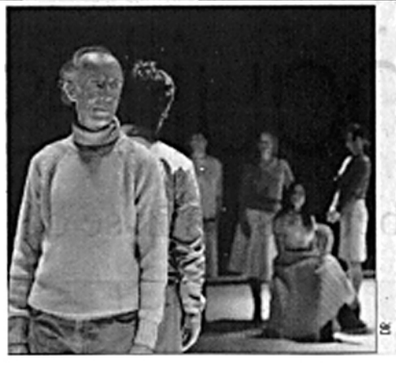
Lausanne et Genève

Le Silence

Avant-scène, un homme se tait, tranquille, dégagé, et, tout autour, un groupe s'affole, incapable de comprendre le sens de ce mutisme amusé. Dans *Le Silence*, Nathalie Sarraute documente la panique face au vide. Quarante ans après, le texte révèle toujours le même fossé, cruel, entre le taiseux qui se préserve et le bavard qui se commet. Armand Deladoey saisit parfaitement ce rapport de force dans une mise en scène subtile, qui s'amuse des excès de projections affolées sans les condamner. Tout part du mutisme sans hostilité de Jean-Pierre (Gustavo Frigerio, silhouette dégingandée pour œil étonné). «Un petit mot de vous et on se sentirait délivrés», supplie H1 (Marc Mayoraz), le premier à vaciller. D'abord indifférent, le groupe réclame aussi au muet explications, puis réparation. Clairement, Armand Deladoey défend le parti du silence. Sa mise en scène, légère et cadencée, se moque en douceur du besoin de consolation des foules agitées. La complexité est préservée. *MPG*

LAUSANNE. Théâtre 2.21, rue de l'industrie 10. Di à 18h, je à 19h, ve-sa à 20h30 jusqu'au 21 février. (Loc. 021/311 65 14, www.theatre221.ch). GENÈVE. Théâtre du Grütli, rue Général-Dufour 16. Ve 26, sa 27 février à 20h30. (Loc. 022/328 98 78, www.grutli.ch).

24heures
www.24heures.ch
SAMEDI-DIMANCHE 20-21 FÉVRIER 2010
FR.S. 3.20 (TVA 2,4% INCLUSE) € 2.10
Nº 42
Fondé en 1762



Un silence captivant au 2.21

LAUSANNE Il faut si peu pour que naissent de vifs malentendus. Un mot de travers, une intonation mal comprise, un mutisme prolongé. De cette situation banale, Nathalie Sarraute a fait une courte pièce captivante, *Le silence*, qui multiplie les instants drôles, les ruptures brûlantes, les rebondissements féroces. Le metteur en scène Armand Deladoëy tire, lui, de cette cantate des non-dits un spectacle intense et fluide. Un travail méticuleux sur les mots, avec les corps et dans l'espace, grâce à huit comédiens, dont **Gustavo Frigerio.** En première partie, Maureen Chiché-Mayoraz dit un autre texte du même auteur, *Ich sterbe*, à savoir «Je meurs» en allemand, ultimes mots prononcés par Tchekhov avant de trépasser. *(mcy)*

Lausanne, 2.21, ce soir (20 h 30) et demain (18 h). Loc.: 021 311 65 14.

Jeudi 14 janvier 2010 Le Nouvelliste

Le silence, ce héros

THÉÂTRE La compagnie Le Crochet à Nuages présente une pièce de Nathalie Sarraute aux Halles de Sierre dès mardi.

CHRISTINE SAVIOZ

Six personnages. Ou plutôt six entités se retrouvent désemparées devant le silence d'un septième personnage – le seul d'ailleurs à porter un prénom, celui de Jean-Pierre. Les six autres s'appellent H1 et H2 pour les hommes, et F1, F2, F3 et F4 pour les femmes. Six entités qui s'entraîneront l'une et l'autre dans un carnage de paroles.

«Le silence», la pièce de Nathalie Sarraute, présentée par la compagnie Le Crochet à Nuages dès mardi aux Halles à Sierre, conduit le spectateur dans un espace où tout est permis, où tout peut être dit. Oubliés les codes sociaux les plus élémentaires. *«Avec les mots, on assassine les autres, avec beaucoup d'humour et de drôlerie cependant»*, souligne Armand Deladoëy, le metteur en scène, fervent admirateur de l'écriture de Nathalie Sarraute.

Comme à son habitude, le metteur en scène a beaucoup travaillé sur l'aspect corporel des comédiens. La préparation du spectacle a donc passé par un entraînement physique intensif. *«Pour moi, la parole vient du corps, comme la voix, comme les sensations profondes, tout passe par le corps»*, explique-t-il. Pour les comédiens, l'exercice est d'autant plus difficile qu'ils sont interdépendants les uns des autres pour faire vivre les mots de Sarraute. *«On ne parle que par rapport à l'énergie des autres. Souvent, dans les autres pièces, c'est le texte qui nous donne l'impulsion. Mais là, c'est l'énergie qui fait que l'on parle. C'est difficile à atteindre, mais une fois qu'on l'a trouvé, c'est jouissif»*, raconte Fred Mudry, qui interprète H2.

Grande concentration

L'investissement des acteurs est total pour plonger dans cette pièce de Nathalie Sarraute. Une grande concentration est de mise. *«C'est un sacré travail dans le sens où il faut se mettre en complète disponibilité pour que le corps et la tête parlent, en parallèle»*, souligne Olivia Seigne, qui joue l'une des quatre femmes.

Face au silence de Jean-Pierre, les six entités chercheront des explications plausibles. *«Il est très timide, c'est tout»*, souligne l'un des personnages. *«Vous êtes emmuré dans le silence; vous voulez en sortir mais ne pouvez pas»*, note un autre. *«Vous devez bien vous servir des mots. Il en faut bien, un minimum»*, s'emporte un troisième.

Personnages miroirs

Pendant ce temps, le principal intéressé se terre toujours dans son silence. Le visage impassible. Les yeux fixes. Quand parlera-t-il? finit par se demander le public, ressentant le malaise des autres personnages agissant comme un miroir. *«Nathalie Sarraute nous fait prendre conscience de nos manies comportementales et langagières avec une précision d'orfèvre»*, note Armand Deladoëy. Et peu à peu, les personnages emplissent l'espace de leurs paroles, leurs corps; une véritable danse des mots qui tourne autour du silencieux. *«Le plus difficile pour moi est de garder un centre par rapport à tous les autres qui n'arrêtent pas de parler de moi, enfin de Jean-Pierre»*, remarque Gustavo Frogerio, l'interprète du personnage silencieux. *«Je dois veiller à ne pas me dissoudre là-dedans. Mais le plus intéressant est de sentir que le silence est une force.»*

«Pour moi, la parole vient du corps, comme les sensations profondes. Tout passe par le corps»

ARMAND DELADOËY
METTEUR EN SCÈNE

«Le silence» de Nathalie Sarraute, aux Halles à **Sierre**, du 19 au 24 janvier, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30 et dimanche à 17 heures. Réservations au 027 455 70 30 ou www.leshalles-sierre.ch; puis au Théâtre du Crochetan à **Monthey**, du 28 au 30 janvier, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30. Réservations au 024 475 79 11 ou www.crochetan.ch

CRITIQUE

Quand les mots assassinent

La lumière s'allume et les spectateurs – placés sur les trois côtés d'une scène carrée – découvrent sept personnes assises dans les gradins rouges des Halles à Sierre. L'image est belle. L'une après l'autre, ces «entités» se lèvent et rejoignent la scène blanche, à l'aspect d'un ring.

Les personnages s'animent alors, parlent très vite, harcèlent l'un des hommes du groupe, l'exhortant à finir de raconter son histoire. Leur énergie contraste avec le presque immobile Jean-Pierre. Sentiment de vide alors que les six personnages ne cessent de s'agiter pour meubler l'effrayant silence.

La mise en scène se joue comme une partition. Les mots se font musique; combat aussi parfois. Ils claquent. Ils assassinent. Ils prennent tout l'espace. Et la spirale se fait infernale. Le dialogue normal n'existe plus. Une expérience étrange qui oblige le spectateur à s'interroger sur sa manière de communiquer. Et sur l'impuissance des mots face au silence. CSA

Extrait du Valais-mag

http://valais-mag.ch/culture/spectacle/article/coup-de-chapeau

Coup de chapeau

- Culture - Spectacle -

Date de mise en ligne : samedi 23 janvier 2010

Copyright © Valais-mag

Gustavo Frigerio et Marc Mayoraz, un duo face au groupe. Crédit photo : Graziella Antonini
' type="image/jpeg">

Gustavo Frigerio et Marc Mayoraz, un duo face au groupe. Crédit photo : Graziella Antonini

Elle se place de dos et sa seule présence fait taire le public. Disposés en « u » sur la scène des halles, les spectateurs encerclent un plateau d'une blancheur immaculée. Une cloison transparente les sépare des sièges rouges vifs de la salle où des ombres attendent leur entrée en scène. Au terme de son monologue, la comédienne, Maureen Chiche-Mayoraz, leur ouvre la porte et s'en va.

Ils ont l'air irréels sur ce plateau blanc. Comme dans une bulle hors du monde, aucun élément ne parvient à raccrocher le spectateur à une réalité. Pas de lieu, pas de contexte, pas de justification. Jean-Pierre, Gustavo Frigerio, se tait et personne ne sait ce qui se cache derrière son expression de bouddha.

Jean-Pierre, Gustavo Frigerio, se tait et personne ne sait ce qui se cache derrière son expression de bouddha. Crédit photo : Graziella Antonini
' type="image/jpeg">

Jean-Pierre, Gustavo Frigerio, se tait et personne ne sait ce qui se cache derrière son expression de bouddha. Crédit photo : Graziella Antonini

Face à lui, un homme, Marc Mayoraz, s'angoisse, s'énerve, justifie, croit deviner. Il tient brillamment ce rôle sans personnage, construit seulement autour de la tension psychologique du groupe. Il ébranle ou affronte la petite bande qui l'entoure parfois de loin, parfois de tout près. Ces cinq figures, interprétées par des comédiens valaisans, fonctionnent comme un ensemble organique en proie à une même tension. Ils interviennent peu mais accompagnent du corps, du regard ou d'un choeur de commentaires.

C'est un huit-clos presque sartrien qui oppresse ou amuse le spectateur. Pas un mouvement. Le public est prisonnier d'un drame poussé à l'extrême autour... D'un silence. Un instant qui se dilate ou une sombre machination ? La mise en scène d'Armand Deladoey laisse toutes les questions du texte en suspens, ne résout rien mais souligne. Aucun moment de flottement : les ruptures de rythme sont parfaitement maîtrisées et ne laisse jamais la tension se relâcher. Le travail de l'espace est conséquent. Chaque déplacement configure un dessin sur le plateau immaculé, exacerbe une intention.

Copyright © Valais-mag

Le travail de l'espace est conséquent. Chaque déplacement configure un dessin sur le plateau immaculé, exacerbe une intention. Crédit photo : Graziella Antonini
' type="image/jpeg">

Le travail de l'espace est conséquent. Chaque déplacement configure un dessin sur le plateau immaculé, exacerbe une intention. Crédit photo : Graziella Antonini

« Le Silence » de Nathalie Sarraute observe avec mille finesses les interprétations, les relations, la communication entre les hommes. L'incroyable complexité des mots et le caractère totalement indéfini de ces rôles rendent le spectacle difficile et exigeant. Mais des costumes au jeu en passant par la mise en espace, c'est belle et aboutie. Les rôles principaux, habitués au travail d'Armand Deladoey, ont une aisance bluffante. Quant au groupe de Valaisans, indispensable écho de cette construction minutieuse, il remplit parfaitement son rôle même si pour certains c'est une première expérience de ce théâtre sans concession, extrême, haché et très technique.

Lire aussi notre reportage pendant la création : En marche vers le silence.

A voir encore le 23 et 24 janvier aux Halles, Sa à 20h 30 et Di à 17h.

Copyright © Valais-mag